

Séminaire International SESAME III

Salon international de l'agriculture (SIA) de Paris

Paris, le 23 février 2015

Cosimo Lacirignola

Secrétaire général du CIHEAM

Monsieur le ministre

Excellences

Chers collègues et chers amis,

Je suis très honoré d'avoir été convié à ce 3^{ème} séminaire international **SESAME** organisé cette année dans le cadre du Salon international de l'agriculture de Paris par les deux conseils généraux de la France et du Maroc.

Ce séminaire montre que l'espace méditerranéen et l'Afrique sont des **zones de priorités fortes** dans l'action de ces deux pays en faveur du développement et d'une meilleure sécurité alimentaire collective.

Ce dialogue régional et agricole est en réalité pratiqué et défendue par la majorité des pays dont nous parlons.

En tant que Secrétaire général du CIHEAM, une organisation intergouvernementale regroupant 13 Etats méditerranéens, je peux témoigner du souci constant depuis des décennies de la part de ses pays à **travailler ensemble sur ces questions vitales de l'agriculture et de la sécurité alimentaire.**

Travailler ensemble pour réduire les incertitudes et faire face à des complexités croissantes.

A ce titre, il est évident que les changements climatiques rehaussent le **niveau stratégique d'exigence pour une plus grande coopération multilatérale.**

Pour contrer la rareté de l'eau et des sols, pour s'adapter aux contraintes plus sévères d'un climat historiquement capricieux, **il faut coopérer.** Coopérer encore et toujours plus.

Malgré le contexte géopolitique, je constate d'ailleurs que dans le champ de l'agriculture, de l'alimentation et du développement humain, **les Méditerranéens continuent à dialoguer, à travailler entre eux et à espérer même pouvoir accentuer leurs coopérations.**

Au niveau politique, les ministérielles du CIHEAM en donnent l'illustration. La dernière tenue en Algérie en février 2014 fut un succès et la prochaine au Portugal, en septembre 2015, va mettre l'accent sur les bonnes pratiques agricoles pour une meilleure vie rurale, une meilleure alimentation et une meilleure durabilité des systèmes.

Rappelons que **les effets du changement climatique** et ces conséquences sur l'agriculture **ne sont pas des faits nouveaux** pour les agriculteurs de la Méditerranée et d'Afrique de l'Ouest.

Au niveau du terrain, chercheurs et acteurs de la société civile mènent des projets concrets pour faire avancer la connaissance et l'adapter aux besoins des communautés locales.

Communautés d'agriculteurs, de ruraux ou de pêcheurs.

N'oublions pas de rappeler qu'aux milieux des terres agricoles du nord et du sud de la Méditerranée nous avons la **Mer et ses ressources halieutiques !**

Il n'y aura pas de sécurité alimentaire et de croissance durable sans les contributions des pêcheurs !

Eux-mêmes, comme les agriculteurs, sont parmi les principales victimes des changements climatiques !

Le CIHEAM cherche ainsi à **faire l'interface**, à travers ses formations, ses recherches et ses projets de développement :

- **entre les sphères décisionnelles politiques et économiques,**
- celles de **l'expertise scientifique**
- **et les mondes « réels »**, permettez-moi cette expression, c'est-à-dire le terrain agricole, la zone rurale ou le littoral marin.

Des projets concrets, de la diplomatie scientifique ou des programmes d'assistance technique, le CIHEAM en développe beaucoup et dans de nombreux territoires.

Modestement, car nous sommes une petite organisation, mais avec des convictions et une énergie collective méditerranéenne

Au CIHEAM, nous sommes actuellement très mobilisés sur l'initiative de l'Union européenne, **ENPARD**, en faveur du développement agricole et rural des pays arabes méditerranéens dont la 2^{ème} phase va être initiée en 2015.

Nous avons aussi mis en place le réseau de suivi des marchés agricoles céréaliers, **MED-AMIN**, auquel vous accordez, Monsieur le ministre Stéphane Le Foll, beaucoup d'importance.

Il est complémentaire de l'initiative **MED-Spring**, qui cherche à rassembler les compétences et les bonnes pratiques autour du nexus « Eau-Energie-Alimentation » pour répondre aux enjeux des changements climatiques.

Nous avons aussi lancé, au CIHEAM, le programme **Feeding Knowledge** dans le cadre de l'Exposition universelle de Milan. Il a permis d'identifier les savoir-faire et des solutions innovantes en faveur de la sécurité alimentaire.

L'objectif est de transformer désormais l'initiative en outil pérenne, avec un Centre de connaissances ou une **Banque de connaissances**, qui puisse offrir des expériences, les partager et les enrichir par la mise en commun des informations.

La durabilité de l'agriculture et la faculté d'adaptation passe inévitablement par une meilleure gestion des ressources. L'eau, le foncier, les forêts, la mer, la biodiversité...

Il faut donc lutter contre le gaspillage de ces ressources rares et précieuses !

Bien entendu, **lutter aussi contre le gaspillage alimentaire** après les récoltes, lors du transport ou durant les phases de consommation.

Mais nous devons aussi lutter contre un autre type de gaspillage : **le gaspillage des connaissances, des compétences et des savoir-faire traditionnels.**

Ce sont des richesses pour la Méditerranée qui ne doivent ni être dilapidées ni être automatiquement exportées dans le reste du monde

Cette lutte contre le gaspillage de la connaissance et des talents signifie **soutenir les jeunes.**

Il ne faut pas gaspiller ces ressources humaines. Notre futur en dépend.

Il faut donc, par exemple, revaloriser le métier en agriculture ou la vie en milieu rural. Ce n'est pas simple, mais il faut aller dans cette direction.

Le vieillissement démographique des agriculteurs n'est pas une menace qui concerne uniquement l'Europe. C'est aussi un problème pour les pays méditerranéens.

Veut-on une agriculture sans visages et sans êtres humains demain dans cette région ?

Sommes-nous prêts à en assumer les conséquences en termes d'emploi, d'occupation de l'espace et de migrations ?

A ce titre, le soutien à **l'agriculture familiale** est nécessaire. Celle-ci doit être complémentaire à une **agriculture d'ambition**, qui vise l'exportation et la contribution forte à l'économie des territoires, locaux, nationaux ou régionaux.

Le plan Maroc vert s'avère à ce titre extrêmement intéressant car il défend plusieurs modèles de développement agricole, vise à les articuler et à créer des synergies intelligentes.

Ce Plan Maroc Vert, c'est donc un laboratoire d'innovations multiples : en termes de politiques publiques, de financements du développement et de coopérations techniques.

Je le dis volontiers car nous avons tellement de murs qui s'érigent sur la planète, physiquement ou mentalement, qu'il faut impérativement **veiller à reconnecter les villes et les zones rurales**.

- **Le mal-développement rural** est dangereux.
- **La croissance non inclusive**, sociale ou spatiale, est critiquable.
- **La non-insertion de la jeunesse** dans un marché de l'emploi favorable est périlleuse.

Cette jeunesse, il faut l'orienter vers l'agriculture, vers tous ces métiers qui séparent les champs de la consommation, pensons à la logistique notamment.

Il faut aussi **donner les moyens aux jeunes de vivre en milieu rural**. Le problème en 2015 n'est plus d'y construire des routes. C'est aussi d'y installer Internet !

Pensez-vous qu'un jeune de moins de 30 ans va quitter le monde urbain en se déconnectant doublement du développement : une vie souvent plus dure à la campagne et une vie sans accès aux fenêtres d'informations et de connaissance sur le monde ?

2015 est une année de transition au niveau mondial et euro-méditerranéen pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement.

Au niveau international de grands rendez-vous nous attendent: COP21 à Paris, la définition de l'agenda post 2015, l'Expo à Milan.

Au niveau régional euro-méditerranéen, ce sont les 20 ans de la Déclaration de Barcelone,

Allons-nous réussir à placer les spécificités méditerranéennes dans l'agenda mondial ?

Allons-nous réussir à positionner les questions agricoles, alimentaires et rurales au centre du partenariat euro-méditerranéen et de la politique européenne de voisinage ?

Il est nécessaire de mettre l'agriculture au cœur de l'agenda car **les agriculteurs sont au centre de la difficulté climatique.**

Ils sont donc aussi une partie de la solution par leur faculté d'adaptation dont ils ont fait et continuent à faire preuve face à ces enjeux du climat !

A la question « *comment réussir les transitions ?* » posée pour ce séminaire....

Je dirais **tournons-nous tout d'abord vers les acteurs locaux et particulièrement vers les agriculteurs du sud de la Méditerranée** qui depuis de longues années ont fait preuves d'innovation pour s'adapter aux changements climatiques.

Ils ont des leçons à nous donner car ils ont des choses à nous apprendre. L'écoute et le partage de connaissances sont les clés du succès de cette transition.

L'agro-écologie est-elle par exemple une idée française ou méditerranéenne ?

L'agro-écologie, l'agriculture intelligente, l'agriculture de précisions, l'agriculture qui soit capable de dompter les contraintes de la géographie, ce sont des formes d'agriculture que la Méditerranée peut développer, développe déjà et à même par le passé déjà expérimentée

Mieux produire donc, c'est inévitable sur le chemin d'un développement plus durable.

Préserver, produire et partager sont les trois piliers du développement durable.

Il est absolument nécessaire d'insister également sur **l'innovation** – et donc le génie de l'homme – pour poursuivre les transitions et soutenir ce développement durable dans ses trois dimensions.

L'innovation est forcément locale et spécifique. Il n'y pas de solution unique, de recette magique.

Chaque territoire doit inventer son modèle, ses modèles, à son rythme, avec ses acteurs, ses contraintes et ses histoires.

Il faut s'adapter aux réalités locales.

Mettre les connaissances et la recherche en liaison avec les pratiques, les besoins, les savoir-faire et les contraintes du contexte dans lequel une action doit se traduire en résultat.

Au CIHEAM, nous plaçons depuis plus de 50 ans pour que la Méditerranée soit **une interface positive** entre l'Europe et l'Afrique.

Cette Méditerranée, elle doit être un trait d'union, pas un mur ou un obstacle.

Il faut être **militant** de la Méditerranée si l'on croit en l'avenir de l'Europe.

Pas uniquement être sensible à la Méditerranée parce que l'on regarde l'histoire et le passé de l'Europe.

Le rétroviseur est utile pour conduire.

Mais ce qui compte, c'est d'avoir de l'essence dans le moteur et de connaître son itinéraire.

- **L'essence pour avancer**, ce sont les connaissances, l'innovation et les capacités de l'homme à agir pour le bien-être commun.
- **L'itinéraire**, c'est celui d'une Méditerranée qui rassemble plus qu'elle ne divise, et d'une région dans laquelle la coopération se tourne sur les besoins premiers des populations.

Il faudra toujours produire de la nourriture demain pour vivre.

Cette évidence est parfois oubliée. Sauf quand vous en manquez.

Et il manque de plus en plus en Méditerranée.

Il faut donc y remédier...

....et 2015 s'avère une année propice pour lancer cet appel en faveur **d'un Partenariat euro-méditerranéen** enfin pleinement concentré sur le premier des besoins concrets : **la sécurité alimentaire.**

Je vous remercie.

Séminaire International SESAME III

Salon international de l'agriculture (SIA) de Paris

Paris, le 23 février 2015

Cosimo Lacirignola

Secrétaire général du CIHEAM

Monsieur le ministre

Excellences

Chers collègues et chers amis,

Je suis très honoré d'avoir été convié à ce 3^{ème} séminaire international **SESAME** organisé cette année dans le cadre du Salon international de l'agriculture de Paris par les deux conseils généraux de la France et du Maroc.

Ce séminaire montre que l'espace méditerranéen et l'Afrique sont des **zones de priorités fortes** dans l'action de ces deux pays en faveur du développement et d'une meilleure sécurité alimentaire collective.

Ce dialogue régional et agricole est en réalité pratiqué et défendue par la majorité des pays dont nous parlons.

En tant que Secrétaire général du CIHEAM, une organisation intergouvernementale regroupant 13 Etats méditerranéens, je peux témoigner du souci constant depuis des décennies de la part de ses pays à **travailler ensemble sur ces questions vitales de l'agriculture et de la sécurité alimentaire.**

Travailler ensemble pour réduire les incertitudes et faire face à des complexités croissantes.

A ce titre, il est évident que les changements climatiques rehaussent le **niveau stratégique d'exigence pour une plus grande coopération multilatérale.**

Pour contrer la rareté de l'eau et des sols, pour s'adapter aux contraintes plus sévères d'un climat historiquement capricieux, **il faut coopérer.** Coopérer encore et toujours plus.

Malgré le contexte géopolitique, je constate d'ailleurs que dans le champ de l'agriculture, de l'alimentation et du développement humain, **les Méditerranéens continuent à dialoguer, à travailler entre eux et à espérer même pouvoir accentuer leurs coopérations.**

Au niveau politique, les ministérielles du CIHEAM en donnent l'illustration. La dernière tenue en Algérie en février 2014 fut un succès et la prochaine au Portugal, en septembre 2015, va mettre l'accent sur les bonnes pratiques agricoles pour une meilleure vie rurale, une meilleure alimentation et une meilleure durabilité des systèmes.

Rappelons que **les effets du changement climatique** et ces conséquences sur l'agriculture **ne sont pas des faits nouveaux** pour les agriculteurs de la Méditerranée et d'Afrique de l'Ouest.

Au niveau du terrain, chercheurs et acteurs de la société civile mènent des projets concrets pour faire avancer la connaissance et l'adapter aux besoins des communautés locales.

Communautés d'agriculteurs, de ruraux ou de pêcheurs.

N'oublions pas de rappeler qu'aux milieux des terres agricoles du nord et du sud de la Méditerranée nous avons la **Mer et ses ressources halieutiques !**

Il n'y aura pas de sécurité alimentaire et de croissance durable sans les contributions des pêcheurs !

Eux-mêmes, comme les agriculteurs, sont parmi les principales victimes des changements climatiques !

Le CIHEAM cherche ainsi à **faire l'interface**, à travers ses formations, ses recherches et ses projets de développement :

- **entre les sphères décisionnelles politiques et économiques,**
- **celles de l'expertise scientifique**
- **et les mondes « réels »**, permettez-moi cette expression, c'est-à-dire le terrain agricole, la zone rurale ou le littoral marin.

Des projets concrets, de la diplomatie scientifique ou des programmes d'assistance technique, le CIHEAM en développe beaucoup et dans de nombreux territoires.

Modestement, car nous sommes une petite organisation, mais avec des convictions et une énergie collective méditerranéenne

Au CIHEAM, nous sommes actuellement très mobilisés sur l'initiative de l'Union européenne, **ENPARD**, en faveur du développement agricole et rural des pays arabes méditerranéens dont la 2^{ème} phase va être initiée en 2015.

Nous avons aussi mis en place le réseau de suivi des marchés agricoles céréalières, **MED-AMIN**, auquel vous accordez, Monsieur le ministre Stéphane Le Foll, beaucoup d'importance.

Il est complémentaire de l'initiative **MED-Spring**, qui cherche à rassembler les compétences et les bonnes pratiques autour du nexus « Eau-Energie-Alimentation » pour répondre aux enjeux des changements climatiques.

Nous avons aussi lancé, au CIHEAM, le programme **Feeding Knowledge** dans le cadre de l'Exposition universelle de Milan. Il a permis d'identifier les savoir-faire et des solutions innovantes en faveur de la sécurité alimentaire.

L'objectif est de transformer désormais l'initiative en outil pérenne, avec un Centre de connaissances ou une **Banque de connaissances**, qui puisse offrir des expériences, les partager et les enrichir par la mise en commun des informations.

La durabilité de l'agriculture et la faculté d'adaptation passe inévitablement par une meilleure gestion des ressources. L'eau, le foncier, les forêts, la mer, la biodiversité...

Il faut donc lutter contre le gaspillage de ces ressources rares et précieuses !

Bien entendu, **lutter aussi contre le gaspillage alimentaire** après les récoltes, lors du transport ou durant les phases de consommation.

Mais nous devons aussi lutter contre un autre type de gaspillage : **le gaspillage des connaissances, des compétences et des savoir-faire traditionnels.**

Ce sont des richesses pour la Méditerranée qui ne doivent ni être dilapidées ni être automatiquement exportées dans le reste du monde

Cette lutte contre le gaspillage de la connaissance et des talents signifie **soutenir les jeunes.**

Il ne faut pas gaspiller ces ressources humaines. Notre futur en dépend.

Il faut donc, par exemple, revaloriser le métier en agriculture ou la vie en milieu rural. Ce n'est pas simple, mais il faut aller dans cette direction.

Le vieillissement démographique des agriculteurs n'est pas une menace qui concerne uniquement l'Europe. C'est aussi un problème pour les pays méditerranéens.

Veut-on une agriculture sans visages et sans êtres humains demain dans cette région ?

Sommes-nous prêts à en assumer les conséquences en termes d'emploi, d'occupation de l'espace et de migrations ?

A ce titre, le soutien à **l'agriculture familiale** est nécessaire. Celle-ci doit être complémentaire à une **agriculture d'ambition**, qui vise l'exportation et la contribution forte à l'économie des territoires, locaux, nationaux ou régionaux.

Le plan Maroc vert s'avère à ce titre extrêmement intéressant car il défend plusieurs modèles de développement agricole, vise à les articuler et à créer des synergies intelligentes.

Ce Plan Maroc Vert, c'est donc un laboratoire d'innovations multiples : en termes de politiques publiques, de financements du développement et de coopérations techniques.

Je le dis volontiers car nous avons tellement de murs qui s'érigent sur la planète, physiquement ou mentalement, qu'il faut impérativement **veiller à reconnecter les villes et les zones rurales**.

- **Le mal-développement rural** est dangereux.
- **La croissance non inclusive**, sociale ou spatiale, est critiquable.
- **La non-insertion de la jeunesse** dans un marché de l'emploi favorable est périlleuse.

Cette jeunesse, il faut l'orienter vers l'agriculture, vers tous ces métiers qui séparent les champs de la consommation, pensons à la logistique notamment.

Il faut aussi **donner les moyens aux jeunes de vivre en milieu rural**. Le problème en 2015 n'est plus d'y construire des routes. C'est aussi d'y installer Internet !

Pensez-vous qu'un jeune de moins de 30 ans va quitter le monde urbain en se déconnectant doublement du développement : une vie souvent plus dure à la campagne et une vie sans accès aux fenêtres d'informations et de connaissance sur le monde ?

2015 est une année de transition au niveau mondial et euro-méditerranéen pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement.

Au niveau international de grands rendez-vous nous attendent: COP21 à Paris, la définition de l'agenda post 2015, l'Expo à Milan.

Au niveau régional euro-méditerranéen, ce sont les 20 ans de la Déclaration de Barcelone,

Allons-nous réussir à placer les spécificités méditerranéennes dans l'agenda mondial ?

Allons-nous réussir à positionner les questions agricoles, alimentaires et rurales au centre du partenariat euro-méditerranéen et de la politique européenne de voisinage ?

Il est nécessaire de mettre l'agriculture au cœur de l'agenda car **les agriculteurs sont au centre de la difficulté climatique.**

Ils sont donc aussi une partie de la solution par leur faculté d'adaptation dont ils ont fait et continuent à faire preuve face à ces enjeux du climat !

A la question « *comment réussir les transitions ?* » posée pour ce séminaire....

Je dirais **tournons-nous tout d'abord vers les acteurs locaux et particulièrement vers les agriculteurs du sud de la Méditerranée** qui depuis de longues années ont fait preuves d'innovation pour s'adapter aux changements climatiques.

Ils ont des leçons à nous donner car ils ont des choses à nous apprendre. L'écoute et le partage de connaissances sont les clés du succès de cette transition.

L'agro-écologie est-elle par exemple une idée française ou méditerranéenne ?

L'agro-écologie, l'agriculture intelligente, l'agriculture de précisions, l'agriculture qui soit capable de dompter les contraintes de la géographie, ce sont des formes d'agriculture que la Méditerranée peut développer, développe déjà et à même par le passé déjà expérimentée

Mieux produire donc, c'est inévitable sur le chemin d'un développement plus durable.

Préserver, produire et partager sont les trois piliers du développement durable.

Il est absolument nécessaire d'insister également sur **l'innovation** – et donc le génie de l'homme – pour poursuivre les transitions et soutenir ce développement durable dans ses trois dimensions.

L'innovation est forcément locale et spécifique. Il n'y pas de solution unique, de recette magique.

Chaque territoire doit inventer son modèle, ses modèles, à son rythme, avec ses acteurs, ses contraintes et ses histoires.

Il faut s'adapter aux réalités locales.

Mettre les connaissances et la recherche en liaison avec les pratiques, les besoins, les savoir-faire et les contraintes du contexte dans lequel une action doit se traduire en résultat.

Au CIHEAM, nous plaçons depuis plus de 50 ans pour que la Méditerranée soit **une interface positive** entre l'Europe et l'Afrique.

Cette Méditerranée, elle doit être un trait d'union, pas un mur ou un obstacle.

Il faut être **militant** de la Méditerranée si l'on croit en l'avenir de l'Europe.

Pas uniquement être sensible à la Méditerranée parce que l'on regarde l'histoire et le passé de l'Europe.

Le rétroviseur est utile pour conduire.

Mais ce qui compte, c'est d'avoir de l'essence dans le moteur et de connaître son itinéraire.

- **L'essence pour avancer**, ce sont les connaissances, l'innovation et les capacités de l'homme à agir pour le bien-être commun.
- **L'itinéraire**, c'est celui d'une Méditerranée qui rassemble plus qu'elle ne divise, et d'une région dans laquelle la coopération se tourne sur les besoins premiers des populations.

Il faudra toujours produire de la nourriture demain pour vivre.

Cette évidence est parfois oubliée. Sauf quand vous en manquez.

Et il manque de plus en plus en Méditerranée.

Il faut donc y remédier...

....et 2015 s'avère une année propice pour lancer cet appel en faveur **d'un Partenariat euro-méditerranéen** enfin pleinement concentré sur le premier des besoins concrets : **la sécurité alimentaire.**

Je vous remercie.